

# PRO-NEWS

Magazine protestant en Belgique



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE  
P925978 - LIÈGE X



Église  
Protestante  
Unie de Belgique

La joie  
de croire,  
la joie de  
(se) donner

# EDITO

## La joie de croire, la joie de (se) donner

Il y a des mots qui sont particulièrement porteurs d'espérance, vous ne trouvez pas ? Des mots qui volent comme des étincelles même quand le monde paraît sombre. Amour, don, foi en font partie.

L'Assemblée synodale du 17 mai aura justement pour thème *la joie de (se) donner* – un thème qui va parfaitement avec ce jour d'élection, puisque celui ou celle qui sera élu.e aura la joie (et parfois la lourde charge, mais souhaitons que ce soit surtout la joie) de servir l'Église durant 4 ans.

Nous consacrons donc plusieurs pages à ce temps fort de l'EPUB auquel chacun et chacune est invité.e à participer, à sa mesure, à la maison, en paroisse ou lors de l'Assemblée justement.

Nul besoin d'avoir la foi pour accéder à la joie de se donner, mais pour qui croit, le don de soi a peut-être une autre saveur ? Salvatore Manfredi nous invite donc à nous replonger dans le *Credo*, avec un petit retour sur la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens.

Et puis la foi, l'amour et le don ont peut-être permis à ces communautés protestantes, dont Laurence Druetz nous ébauche l'histoire, de perdurer au travers des siècles dans le Borinage, *même sous la croix*.

Enfin, Pro-News n'existerait pas sans le don de soi de nombreux volontaires : rédacteurs, traducteurs, relecteurs... que chacun d'entre eux soit remercié.

**Jean-Guillaume DeMailly**  
Chargé de communication EPUB

## SOMMAIRE

Assemblée synodale du 17 mai – la Joie de (se) donner .....	3
Assemblée synodale du 17 mai – Élections : les projets des deux candidats ....	4 & 5
Le Credo de Nicée : 1700 ans d'histoire et de foi chrétienne .....	6 & 7
Aux origines du protestantisme borain .....	8 & 9
Vie d'Église .....	10 & 11
Agenda .....	12

# LA JOIE DE [SE] DONNER

■ Article préparé avec Chris De Pauw et la past. Katelijne Depoortere

**Le don joyeux de soi est au cœur de la foi chrétienne. Donner de soi, c'est œuvrer pour le Royaume, avec Dieu.**

**On parle beaucoup, lors des Assemblées synodales, de donner un nouvel élan à l'Église, de réforme, et de conversion institutionnelle. L'assemblée du 17 mai propose de réfléchir à la conversion personnelle et au don de soi à la suite du Christ.**

Le don et l'engagement dans l'Église ne concernent pas seulement les offrandes. L'Église et les paroisses prennent vie aussi grâce à nos actions grandes et petites. On pense évidemment à l'engagement nécessaire dans les consistoires, les districts ou les groupes de travail. Mais il y a une multitude d'autres engagements possibles, à très court ou à très long terme qui ne sont pas moins importants : ranger une salle, cuisiner un gâteau, préparer le café, réparer une chasse d'eau, s'occuper du jardin de l'église. Autant de gestes qui peuvent faire toute la différence.

Ces actes de service témoignent aussi de l'élan chrétien dans nos vies. Bien plus, ils nourrissent cet élan.

Car faire quelque chose avec joie a un impact au-delà du don. La joie se partage. Elle donne du goût à nos actions et à leurs résultats. Elle est un témoignage autour de nous.

C'est pourquoi il serait formidable que toutes les églises prennent le temps de s'approprier le thème, pas seulement dans la perspective de l'Assemblée synodale, mais aussi dans un esprit de développement local et personnel.

## ■ Comment va se passer la journée ?

La journée commencera et se clôturera avec un temps de prière.

Plusieurs temps forts sont prévus :

- Une conférence (past. Laurence Flachon)
- Un temps de partage biblique par groupes
- Un temps pour présenter les résultats du partage en groupe devant toute l'Assemblée

L'Assemblée est ouverte à toute personne intéressée par la thématique.

*Durant l'assemblée synodale du 17 mai, un temps est prévu pour voter pour les candidat.es au poste de président.e du Conseil synodal (à noter que seuls les délégués des districts et*

*les personnes mandatées peuvent voter). Les résultats du vote pour la présidence seront présentés en fin de journée (16h00).*

## ■ Comment s'y préparer dans les paroisses ?

Votre paroisse a reçu par mail une brochure préparée par une équipe de choc.

À vous de décider quel est le meilleur usage que vous pouvez tirer de ce document en fonction de votre réalité locale.

La brochure comprend d'abord 4 partages bibliques, chacun abordant un aspect différent du thème de la journée : les dons que nous avons reçus ; nos priorités de cœur ; nos dons à l'Église ; le don comme bénédiction.

Pour chaque texte, une méthodologie d'approche est proposée. Cette méthodologie est ouverte et peut être facilement adaptée. Votre paroisse n'a pas de pasteur actuellement ? Une attention particulière a été portée à cette situation, pour que votre paroisse puisse elle aussi s'approprier aisément les textes et la réflexion en cours.

Le document comprend ensuite une interview du pasteur Nicolas Besson, (responsable des ressources humaines de l'Église Réformée Vaudoise, en Suisse, durant 11 ans) sur la formation et l'accompagnement de celles et ceux qui s'engagent pour l'Église.

Une sélection de chants et cantiques est prévue pour soutenir la prière.

Enfin, si vous souhaitez approfondir la réflexion, vous pourrez vous appuyer sur la bibliographie qui clôture le document.

# ÉLECTIONS :

## les projets des deux candidats

Le 17 mai prochain, l'Assemblée synodale de l'EPUB choisira le prochain ou la prochaine présidente du conseil synodal. Les deux candidats ont été sélectionnés par le groupe de travail (composé de ...). Les membres du groupe de travail ont d'ailleurs souligné la grande qualité des différentes candidatures qui leur avaient été présentées.

Isabelle Detavernier et Emmanuel Coulon présentent en 500 mots (une gageure) leurs visions d'Église, pour permettre à chacun d'en prendre connaissance et d'y réfléchir. Les conseils de district auront l'occasion d'en discuter avec les deux candidats dans les semaines précédant l'Assemblée synodale.

Vous trouverez quelques éléments biographiques très succincts, avec notamment leurs engagements actuels auprès de l'Église. Une description très courte par nécessité et manque de place, car les deux candidats sont tous deux très engagés au sein de l'EPUB et en dehors.

### Isabelle Detavernier

Née en 1966, Isabelle Detavernier est mariée et mère de 4 enfants.

#### Carrière

La pasteure Isabelle Detavernier entre au service de l'EPUB en 1990 avec un proposanat à l'église de Bruxelles Botanique où elle est pasteure aujourd'hui. Elle a aussi été pasteure de Rixensart de (92-99), et enseignante de religion protestante de (2007-14).

#### Formation

Licence à la Faculté protestante de Bruxelles / master à la Faculty of Divinity (Glasgow)

#### Engagements actuels auprès de l'EPUB

Membre de la concertation des Églises Chrétiennes en Belgique, membre de la commission de Suivi, Membre du Conseil synodal.



### 500 mots pour décrire le projet

« Avance en eau profonde, et jetez vos filets pour pêcher » (Luc 5:4b)

Cette parole du Christ à ses disciples me parle particulièrement quand il s'agit de penser la mission de l'Église et de l'EPUB, tant en interne qu'en externe.

Le monde autour de nous change à grande vitesse. Nous assistons à des évolutions sociétales majeures, à une radicalisation du discours politique, à des bouleversements géopolitiques et à une polarisation croissante des convictions.

Face à ces réalités, face à ces « eaux profondes » l'Église ne peut rester spectatrice.

Il nous appartient de **soigner notre message et de déployer nos actions** pour **demeurer « sel de la terre et lumière du monde »** au cœur de ces mutations et faire résonner une parole de Shalom, une contestation « prophétique ».

Les souffrances de la création, les injustices sociales et la soif de sens de nos contemporains appellent à sans cesse réinventer notre manière d'être Église... « *semper reformanda* », avec toutes les incertitudes que cela comporte, comme des aiguillons pour sans cesse avancer.

Ce parcours de réflexion sur les **manières d'être Église aujourd'hui** a déjà été bien balisé par des équipes motivées et des réflexions synodales récentes.

Il importe de poursuivre ces différents chantiers avec confiance et espérance.

Le Maître est à nos côtés.

Peut-être **nos structures doivent-elles donc évoluer**, en encourageant de nouvelles vocations, en laissant germer de nouveaux formats de ministères, en renforçant la formation continue de l'ensemble des ministères de notre EPUB (rémunérés et bénévoles), en libérant les talents présents dans nos paroisses pour répondre aux besoins actuels, en prenant soin de celles et ceux qui sont déjà engagés.

Les situations au Nord et au Sud de notre EPUB sont différentes sociologiquement et ecclésiastiquement; une certaine souplesse est nécessaire dans la manière de les approcher.

Pour relever ces défis, **une Église unie et solidaire** est indispensable. Notre diversité est une richesse. Il nous appartient de dépasser les tensions internes, bâtir des ponts entre nos districts, lier nos communautés dans le partage des idées, des ressources, des stratégies qui sont mises en œuvre.

La collégialité et le sens de l'appartenance à un même Corps sont incontournables pour vivre la fidélité à notre mission.

« **Tout.e seul.e, on va plus vite ; ensemble, on va plus loin !** »

Ce proverbe résume ma conviction : c'est unis, guidés par l'Esprit Saint, que nous trouverons la force de témoigner de l'Évangile de manière crédible et pertinente.

Grâce à nos partenariats œcuméniques et internationaux, nous pouvons élargir notre impact et apprendre des autres.

Nous ne pouvons pas faire l'impasse **sur le défi de l'intergénérationnel** : travailler la transmission de nos valeurs protestantes aux nouvelles générations, en favorisant un langage et des moyens de communications adaptés, nécessite la reconnaissance et la valorisation des ressources de ces acteurs incontournables dans la pêche à laquelle notre Maître nous envoie.

Avec audace et communion, jetons ensemble nos filets vers celles et ceux qui ont faim de Bonne Nouvelle, de sens et de justice.

Pasteure Isabelle Detavernier

### Emmanuel Coulon

Né en 1975, Emmanuel Coulon est marié et père de 4 enfants.

#### Carrière

Le pasteur Emmanuel Coulon travaille au service de l'EPUB depuis 2009, ayant été suffragant à Marcinelle durant ses 5 années d'études, puis pasteur de cette même paroisse. Il a auparavant exercé le métier d'ingénieur industriel (2000-09).

#### Formation

Master de recherche en théologie à la faculté Jean Calvin (Aix-en-Provence).

#### Engagements actuels auprès de l'EPUB

Membre de la commission francophone de recrutement depuis 2021 et président du GT projets et de l'Aide Fraternelle aux Églises.

Membre du Conseil Consultatif des Cultes et de la Laïcité à Charleroi.



### 500 mots pour décrire le projet

À ce stade, il serait présomptueux d'affirmer offrir une feuille de route, non seulement parce qu'il est nécessaire d'avoir une vue d'ensemble, mais aussi parce que tout candidat sera appelé à travailler collégialement avec l'ensemble du Conseil Synodal. Je ne peux donc qu'émettre des propositions à affiner en chemin.

En premier lieu, il me semble prioritaire de visiter chaque communauté et district et de prendre le pouls de la Maison du Protestantisme. Cela permettra d'une part d'appréhender les défis, les idées, les forces, les ressources et les opportunités qui s'offrent à nous à tous les niveaux de notre Église, et d'autre

part d'encourager chacun dans son engagement sur le terrain. J'ai récemment observé des réalisations particulièrement inspirantes. À partir de ce premier tour des lieux de vie de notre Église, il deviendra possible d'initier une réflexion commune plus approfondie sur nos priorités et sur la redynamisation, tout en tenant compte des diversités locales et régionales.

Il m'apparaît que, dans sa diversité, notre Église a besoin de créer du lien autour de projets communs qui témoignent concrètement de notre attachement au Christ **et à son message percutant**. Dans un lieu, l'amour et la solidarité peuvent s'exprimer à travers une collaboration intelligente entre communautés pour mieux rayonner ensemble. Ailleurs, un projet diaconal d'envergure peut également renforcer cette cohésion. Voilà deux exemples parmi d'autres. Toujours dans cet esprit d'unité, il me semble indispensable de développer davantage d'espaces et d'outils de formation pour répondre aux défis que tous rencontrent. C'est aussi par ce moyen que nous encouragerons de nouvelles vocations.

Notre Église ne peut, me semble-t-il, faire l'économie d'une réflexion ouverte visant à utiliser plus rationnellement ses forces vives. Dans l'état actuel des choses, l'épuisement des communautés et du corps pastoral menace, compromettant l'existence même de certaines paroisses et projets plus modestes. Certains ajustements et priorisations permettraient d'agir plus efficacement avec des moyens limités. Il serait regrettable de ne pas saisir ces opportunités. Imaginons par exemple des communautés mieux pourvues apportant un soutien concret à d'autres, plus petites : quel magnifique témoignage d'unité !

Enfin, je ne veux pas passer sous silence la dimension missionnaire de l'Église. Christ a promis sa présence pour accompagner l'Église et lui permettre d'œuvrer sans s'épuiser. En tant qu'Église, il nous revient de nous engager pleinement dans son projet missionnaire. Il nous a confié un message fort d'espérance, que nous devons adapter, avec l'aide de l'Esprit-Saint, à chaque époque et chaque contexte. Le champ d'action de l'Église est, bien entendu, notre société. Tout ce qui favorise son utilité, son rayonnement et sa visibilité doit être encouragé. Toutefois, cela ne doit pas nous faire oublier l'importance d'un travail missionnaire en interne. Je pense particulièrement à l'accompagnement de la jeunesse présente dans nos familles et à la transmission de la foi de génération en génération.

Il n'existe pas de recette magique pour revitaliser l'Église. Chaque lieu, chaque contexte offrent leurs propres opportunités. La présidence doit être un moteur pour encourager et stimuler ces dynamiques afin que nous puissions tous nous réjouir de ce que Dieu accomplira grâce à la disponibilité des uns et des autres.

Pasteur Emmanuel Coulon

# LE CREDO DE NICÉE : 1700 ans d'histoire et de foi chrétienne

Cette année marque le 1700<sup>e</sup> anniversaire du concile de Nicée (325), événement fondateur dans l'histoire de l'Église. De ce concile, et plus tard du concile de Constantinople (381), est né ce que l'on appelle aujourd'hui le Credo de Nicée-Constantinople. Utilisé tant par les chrétiens orthodoxes que catholiques et protestants, ce credo (du latin *credo* signifiant « je crois ») demeure un symbole majeur de la foi chrétienne. Dans ce cadre, l'équipe d'Evangelium2033 a organisé une soirée œcuménique à Louvain-La-Neuve, le jeudi 23 janvier 2025, autour des Credo, intitulée : *Aux origines des « Credo » : approche orthodoxe, catholique et protestante*. Les intervenants étaient : Benoît Bourguine, théologien catholique, professeur de théologie dogmatique à la faculté de théologie de l'UCLouvain, Christophe d'Aloisio, théologien orthodoxe, directeur de l'institut de théologie orthodoxe de Bruxelles et Salvatore Manfroid, théologien protestant, pasteur proposant dans l'Église Protestante Unie de Belgique et maître de conférence à la Faculté Universitaire de Théologie Protestante de Bruxelles.

## 1. Les origines historiques

### Le contexte du concile de Nicée (325)

En 325, l'empereur romain Constantin convoqua les évêques à Nicée, en Asie Mineure (actuelle Turquie), afin de résoudre la controverse arienne. Arius, presbytre d'Alexandrie, enseignait que le Fils (le Christ) était *inférieur* au Père et *créé* par lui, remettant ainsi en cause la pleine divinité du Christ et, par conséquent, la doctrine du salut. Le concile condamna l'arianisme et adopta une première version du Credo, affirmant que le Fils était « de la même substance » (*homoousios*) que le Père, établissant ainsi l'unité parfaite de la divinité.

### Le concile de Constantinople (381)

Si Nicée clarifiait la position du Fils, la question du Saint-Esprit restait en suspens. Les controverses – notamment avec les pneumatomachiens qui niaient la divinité pleine de l'Esprit Saint – poussèrent à un réexamen. En 381, lors du concile de Constantinople, l'assemblée étoffa la formulation nicéenne en précisant que l'Esprit est « Seigneur et qui donne la vie », « qui procède du Père » et « qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils ». Ce texte enrichi est aujourd'hui connu sous le nom de Credo de Nicée-Constantinople.

## 2. Le texte et son utilité

Le Credo de Nicée-Constantinople se présente comme un « résumé » autorisé de la foi chrétienne. Il consigne la doctrine trinitaire – le Père, le Fils et l'Esprit Saint – ainsi que l'économie du salut (l'incarnation, la mort, la résurrection du Christ, l'effusion de l'Esprit, la vie dans l'Église et l'espérance en la résurrection finale). Ses caractéristiques fondamentales sont les suivantes :

- (1) *Règle de foi* : il oriente l'interprétation des Écritures, garantit l'unité doctrinale et sert également de point de repère face aux hérésies (raison pour laquelle il a été créé).
- (2) *Utilité liturgique* : récité lors de la messe catholique, de la divine liturgie orthodoxe et dans certains cultes protestants, il structure la prière communautaire.
- (3) *Cœur de la christologie* : il affirme la pleine divinité du Christ et exprime la plénitude de la trinité.

## 3. Le sens pour les chrétiens d'aujourd'hui

Dans la tradition orthodoxe, le Credo est incontournable. Récité à chaque divine liturgie, il demeure la norme doctrinale incontestée, sans le *Filioque*. Il est le témoin historique et spirituel d'une foi authentique, préservée avant la séparation (schisme) de 1054.

Dans la tradition catholique, le Credo, avec son *Filioque*, est intégré dans la messe dominicale et lors des grandes fêtes. Il est considéré comme un guide sûr pour transmettre la foi apostolique et est le lien qui unit les générations autour d'une tradition millénaire.

Dans la tradition protestante c'est un peu différent. De nombreuses communautés protestantes reconnaissent la valeur du Credo de Nicée-Constantinople comme profession de foi commune aux premiers conciles. Les réformateurs, tels que Martin Luther et Jean Calvin, l'ont adopté – Luther l'intégrant dans ses catéchismes et Calvin soulignera son rôle important dans l'unité visible de l'Église – afin de transmettre la vérité du salut et de renforcer l'identité chrétienne.

Par ailleurs, l'Église Protestante Unie de Belgique respecte et croit aux différents symboles et credo qui occupent une place centrale dans son identité. En effet, ces symboles apparaissent dans l'article 1.2 de la Constitution et Discipline, que je cite :

« Dans la communion de l'Église universelle, elle se reconnaît héritière de ceux qui ont confessé leur foi dans le Symbole des apôtres, le symbole de Nicée-Constantinople, le Symbole d'Athanase, la Confession d'Augsbourg, la Confessio Belgica, le Catéchisme de Heidelberg, les Vingt-cinq Articles de Religion. Elle se place sous l'autorité des Saintes Écritures, qu'elle reçoit par le Saint-Esprit, comme Parole de Dieu, règle suprême de sa foi et de sa vie ».

#### 4. Un pont de communion et un repère doctrinal

Le Credo de Nicée-Constantinople constitue un véritable pont entre les différentes confessions chrétiennes, malgré les divergences historiques telles que le *Filioque*. Il représente la mémoire vivante d'une foi transmise des Apôtres et un socle commun sur lequel reposent les doctrines essentielles : la divinité du Christ, la pleine révélation de l'Esprit Saint et l'unité de la trinité. Réciter ce texte, c'est affirmer une appartenance à une tradition qui a su, pendant des siècles, unir les croyants autour d'une même vision de Dieu. C'est dans cette perspective que s'inscrit la réunion œcuménique qui a eu lieu le jeudi 23 janvier 2025. Dans un esprit de dialogue, nous avons organisé une réunion œcuménique réunissant des voix complémentaires :

Benoît Bourguine a rappelé que le Credo dépasse le formalisme liturgique pour être le condensé de la révélation biblique, validé par les conciles et porteur de l'histoire du salut. Christophe d'Aloisio a offert une analyse historique et liturgique en insistant sur la défense de la foi contre les hérésies et la préservation de l'unité ecclésiale à travers les premiers siècles. Pour ma part, j'ai exposé la réception du Credo dans « les protestantismes » et principalement dans la tradition réformée en montrant

comment, dès le début de la Réforme, ce texte fut intégré dans les catéchismes de Luther et devint un outil pédagogique essentiel pour la transmission de la foi chrétienne.

Cette rencontre avait pour objectif de réexaminer l'héritage du Credo, de mettre en lumière une foi vivante et de répondre aux défis contemporains – notamment la redéfinition de la notion de « toute-puissance » de Dieu, aujourd'hui repensée au regard du concept de Pantocrator. L'échange a permis de montrer que, malgré nos différences, le Credo reste un vecteur d'unité et un repère commun pour la chrétienté.

En célébrant les 1700 ans du concile de Nicée (325), nous honorons un moment décisif qui a façonné la foi chrétienne. Le Credo de Nicée-Constantinople est bien plus qu'un texte historique : c'est un acte de foi vivant, un engagement doctrinal et un pont de communion entre les diverses traditions chrétiennes. Cette réunion œcuménique a démontré que, malgré nos divergences, nous pouvons dialoguer autour d'un héritage commun et envisager ensemble un avenir où l'unité de la foi transcende les clivages.

« Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, ... Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, ... et en l'Esprit Saint, Seigneur qui donne la vie, ... »

(Extrait du Credo de Nicée-Constantinople)

Que ce symbole, vieux de 1700 ans, continue de nourrir notre foi, de guider notre vie liturgique et de nous rapprocher dans un dialogue sincère et constructif.

Salvatore Manfredi



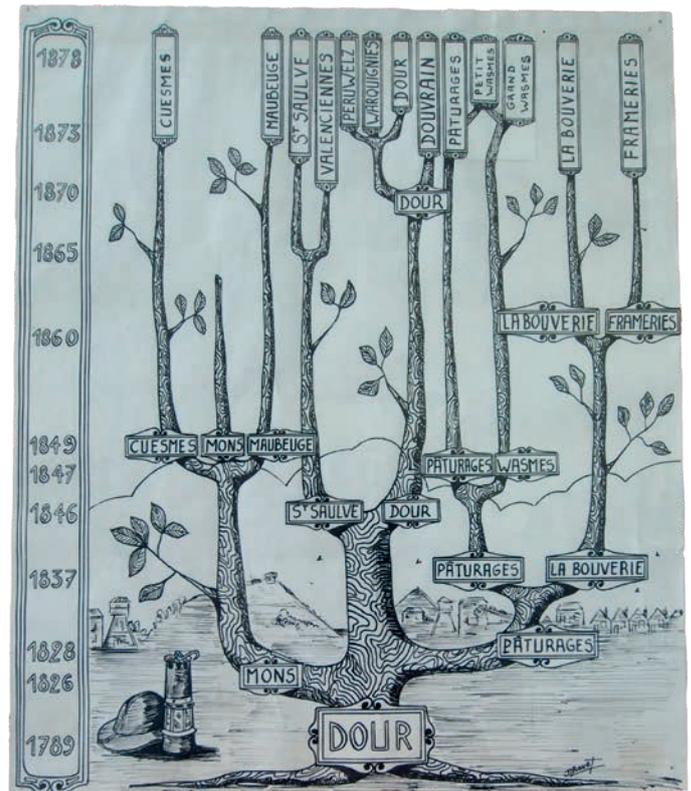
© Salvatore Manfredi, Père Christophe d'Aloisio, Benoît Bourguine (photo transmise par S. Manfredi)

# AUX ORIGINES du protestantisme borain

Les clichés sur le protestantisme et les protestants ne manquent pas; en Belgique, s'il en est un qui résiste au temps, c'est notamment leur association étroite – voire viscérale – avec le Borinage, que souligne même un article de Wikipédia consacré à cette région, comme si le protestantisme faisait partie intégrante de l'identité boraine.

De fait, selon les statistiques, c'est le Hainaut qui, en dehors de la région de Bruxelles-Capitale, compte le plus grand nombre de communautés protestantes – toutes dénominations confondues – officiellement recensées et, dans cette province, Mons et le Borinage en connaissent, avec la région carolorégienne, la plus importante concentration. Mais, au-delà des images d'Épinal qui viennent spontanément à l'esprit – Van Gogh évangéliste, les chorales de mineurs, une misère endémique, des temples monumentaux – comment s'est forgé, au fil des siècles, ce lien profond entre une minorité religieuse et un terroir ?

Une des cités hainuyères les plus précocement atteintes par les idées luthériennes, celle de sainte Waudru n'en a connu qu'une assez lente implantation parmi une population d'ouvriers et d'artisans, qui a débouché néanmoins sur la formation, sous l'influence de Martin Bucer, d'une importante et prospère communauté dite « évangélique »; elle a par ailleurs vu naître le théologien Guy de Brès, un ténor de la Réforme dans les Pays-Bas et une des chevilles ouvrières de la *Confessio Belgica* publiée en 1561 et destinée à l'ensemble des églises réformées des dix-sept provinces. Parmi les villages à l'ouest de Mons, celui de Dour, environné de bois, comptait aussi au début de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle des « hérétiques » portant « le nom de Huguenots », « tous de la secte de Calvin », mentionnés dans les annales de l'abbaye de Saint-Ghislain, si bien qu'avec Hodimont situé alors dans le duché de Limbourg, Dour fut un des principaux berceaux du protestantisme wallon : non seulement sa communauté réformée a survécu plus ou moins clandestinement tout au long de l'Ancien Régime dans un contexte d'abord répressif, ensuite fortement discriminatoire – un habitant de Dour du nom de Gilles Laurent semble avoir été le dernier « martyr » protestant belge en 1750, victime d'une peine de bannissement –, mais elle a aussi été une des premières des Pays-Bas autrichiens, avec celles de Rongy et d'Horebeke, à profiter de l'édit de Tolérance de 1781 pour sortir de l'ombre et solliciter l'autorisation de construire un lieu de culte, inauguré en 1795. Avec son premier édifice, abandonné au profit du temple actuel, le plus ancien de notre pays toujours utilisé en tant que tel et classé comme



■ Arbre généalogique des paroisses du Borinage

monument historique 150 ans après sa construction en 1827, la paroisse protestante de Dour a été en outre la première, toujours avec celle de Rongy, à être officiellement reconnue sur le territoire belge sous le régime napoléonien et à bénéficier du financement public des cultes; sous l'action de ses pasteurs et prédicateurs, en particulier Jonathan de Visme surnommé l'« apôtre du Borinage », elle a enfin et surtout été l'épicentre d'un rayonnement et du « réveil protestant » dans le Hainaut dès le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, au point d'initier toute une généalogie ecclésiastique avec des rapports de filiation en chaîne entre communautés qui ont formé un réseau dense.

Mais pourquoi Dour en particulier ? Si la réponse reste malaisée, l'enracinement des idées réformées dans le Borinage connaît à tout le moins plusieurs explications : tout d'abord une hydrographie propice grâce à l'Escaut, voie de circulation des produits de consommation, des personnes et des idées d'autant plus qu'Anvers, plaque tournante des échanges en Occident, métropole cosmopolite intellectuellement brillante

et centre typographique réputé, a été un des premiers foyers de diffusion de la pensée luthérienne dans les Pays-Bas espagnols; non seulement d'autres cités scaldiennes – Gand, Audenarde, Tournai – ont vu se développer d'importants bastions réformés, mais le Hainaut lui-même, bien sûr avec Valenciennes – la ville la plus peuplée du comté –, a entretenu des relations suivies avec Anvers et l'Allemagne. Au plan géostratégique, le Hainaut était limitrophe de la France où dans les années 1520, se développa un évangélisme non schismatique – qualifié de « réformisme » –, théologiquement proche de la pensée luthérienne, animé d'un désir de réforme des diocèses, sans pour autant rompre avec Rome. Cette voie médiane a connu une audience jusqu'à la cour de François Ier et lorsqu'une répression sanglante et systématique a commencé à s'abattre sur les réformés français et leurs sympathisants après le tournant de l'Affaire des Placards en 1534, leur nombre s'était considérablement élevé ainsi que leur influence sur les provinces des Pays-Bas voisines, le Hainaut et le Tournaisis. Et précisément à Tournai, cité épiscopale rattachée tardivement aux possessions de Charles Quint après avoir été française, anglaise et de nouveau française, soufflait dès la fin du XVe siècle un vent de contestation de l'orthodoxie romaine, des pratiques liturgiques et des mœurs du clergé. La Cité aux Cinq Clochers, à l'important rayonnement culturel, a été d'autant plus un vivier réformé que les premiers à avoir adhéré aux idées de Luther étaient précisément des ecclésiastiques, des intellectuels et des représentants des classes dirigeantes; dès 1526 y était fondée une communauté « évangélique » qui se développa au point de justifier l'envoi, de la part de l'Église strasbourgeoise, du pasteur Pierre Brully

et la prieure du couvent des augustines Marie Dentière devint, par ses écrits, la première femme théologienne laïque – et mariée – de langue française. On peut alors se demander pourquoi cette « Genève du Nord », avec sa garnison militaire hollandaise établie – tout comme à Mons dès la fin du XVIIe siècle – pour former une barrière contre la France de Louis XIV et autorisée à pratiquer les cultes luthérien et calviniste, ainsi que la communauté ancestrale de Rongy ne sont pas demeurées ces solides citadelles protestantes.

Sous le régime de la liberté des cultes dans la Belgique souveraine, l'industrialisation de la Wallonie et l'exploitation minière en particulier, assorties d'une paupérisation ouvrière, ont offert aux missionnaires protestants, des hommes de terrain soucieux de remédier aux problèmes sociaux du moment – alcoolisme et analphabétisme en tête – un boulevard dont le Tournaisis, demeuré rural, est quelque peu resté à l'écart.

Il s'est ainsi produit un basculement en faveur du Borinage dans la pérennisation de la minorité protestante et en lui offrant, de manière constante et à chaque étape de son évolution, les conditions de son enracinement et de son maintien, cette région, à l'intérieur du triangle réformé Mons-Valenciennes-Tournai, en est devenue le terreau le plus fertile de Wallonie.

**Laurence Druet**

Docteur en Histoire de l'Université de Liège  
Chargé de cours à la Faculté universitaire de Théologie protestante de Bruxelles  
Chef de Travaux aux Archives de l'État en Belgique

Réunion en plein air Bois de Boussu  
pasteur Junod - 1895



## Visites des candidats au poste de président du Conseil synodal dans les districts

En mars et en avril, Isabelle Detavernier et Emmanuel Coulon vont à la rencontre des 6 assemblées de district de l'EPUB pour répondre aux questions des délégués. La première rencontre a eu lieu le 15 mars auprès du district HoCC à Dour.

## Corps pastoral de l'EPUB

Le 23 février ont eu lieu les Installations de Stephen Pitt à Mons-Ghlin et de Werner Lategan à Aalst et Denderleeuw, ainsi que le culte d'adieu de la pasteure Jannica de Prenter à Brugge.

Pacôme Konseibo a été déclaré appelable après avoir passé la deuxième partie de son proposanat à Courcelles.

Nous souhaitons à chacun et chacune une belle expérience dans leurs nouveaux projets.



■ Les réunions du Conseil synodal et des présidents de district se tiennent à la Rue Brogniez.

## Réunion du Conseil synodal et des présidents de district le 5 février

Le Conseil synodal et les présidents de district se réunissent 2 à 3 fois par an, ce qui permet toujours de riches échanges sur l'ensemble des sujets qui traversent la vie de l'Église, tels que les assemblées synodales, les paroisses vacantes, la formation des prédicateurs laïcs, le travail du président auprès des institutions belges ou la consécration nationale.

## Inauguration du Centre Protestant de Warfaaz le 7 février 2025

Comme vous le savez, le Centre protestant de Nessonvaux a été contraint de fermer ses portes suite aux inondations du 14 juillet 2021. Un nouveau bâtiment a été acheté à Warfaaz (commune de Jalhay). Une page d'histoire se tourne, de belles aventures démarrent dans un cadre magnifique et dans un bâtiment neuf et hautement respectueux de l'environnement. L'inauguration officielle a eu lieu le 7 février.

Sarah et Ferdinand Dehousse lors de l'inauguration du Centre Protestant de Warfaaz.



## Save the date 1<sup>er</sup> juin 2025 – consécration nationale

Le 1<sup>er</sup> juin 2025 à 15h00, en l'église de Bruxelles-Botanique, aura lieu la consécration nationale.

Vous pouvez déjà inscrire la date dans vos agendas.

## Semaine de prière pour l'unité des Chrétiens 2025

Dans le cadre de la semaine de prière (du 18 au 25 janvier) pour l'unité des Chrétiens, de nombreuses paroisses de l'Epub ont, cette année encore, organisé ou participé à des cérémonies œcuméniques, des événements qui ont été largement partagés sur les réseaux sociaux, photos à l'appui.

- 1 Past. Y. Gabel à Ans,
- 2 Past. S. Van der Linden à Dendermonde,
- 3 Past. JL Ramanantomboisa à Farciennes,
- 4 Past. Lianne de Oude à Hasselt,
- 5 Past. Jannica de Prenter à Brugge.



## Avril

4 avril		Mini séjour ado du SPJ
5 avril	9:00	Assemblée HoNL – rencontre avec les candidats-présidents (Charleroi)
	14:00	Assemblée Deux Flandres – rencontre avec les candidats-présidents
9 avril		Assemblée ABL - rencontre avec les candidats-présidents
12 avril		Journée festive du Brabant Francophone (Court Saint-Etienne)
28 avril		Plaine de printemps enfants au Centre protestant d'Amougies

## Mai

4 mai		Dimanche d'Israël
17 mai		Assemblée synodale – élection présidentielle de l'EPUB (Bruxelles, Armée du Salut)
24 mai		Journée à Walibi du SPJ Groupe de jeunesse HoNL (Jumet)
29 mai		Journée festive du district de Liège
31 mai		Journées Églises Ouvertes

## Juin

1 <sup>er</sup> juin		Consécration nationale – Bruxelles Botanique
----------------------	--	--

## Juillet

7-15 juillet		Séjour enfants du SPJ
18-28 juillet		Séjour ados du SPJ
30 juillet		Séjours résidentiels enfants et ados au Centre Protestant d'Amougies

## Août

16-17 août		Geuzen Feest 2025
21 août		Journée des ados du SPJ – Oostende

## Septembre

7 septembre		Dimanche de la Création
14 septembre		Dimanche de la Jeunesse
23 septembre		Journée pastorale francophone

